



Caubère toujours vert

OÙ ?

Paris Du 04/10/2016 au 20/11/2016 à 20h Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
Téléphone : 01 53 05 19 19. Site du théâtre
"Le Bac 68", les mercredis, vendredis et samedis.

"La Danse du diable", les mardis à 19h et les dimanches à 16h

"L'asticot de Shakespeare", les mardis à 19h, les mercredis, vendredis et samedis à 20h, les dimanches à 16h

Réserver

A PROPOS...

Le Bac 68 de Philippe Caubère Théâtre Mise en scène : Philippe Caubère Avec : Philippe Caubère Durée : 1h50 Photo : © Arnold Jerocki

Philippe Caubère investit le Théâtre de l'Athénée rénové avec trois spectacles. Montrant une énergie époustouflante, l'auteur-acteur transformiste infatigable y déploie une foule de rôles hilarants.

« *Comédie française* ». C'est le sur-titre du nouveau spectacle de Philippe Caubère, « *Le Bac 68* ». Avec pour double objectif de pointer cette obsession bien française du bac, sésame et graal de l'éducation tricolore, et de remémorer un bac bien particulier, réduit à un seul oral, celui qui a suivi mai 68, dans la France gaullienne engourdie de bien-être et secouée comme un prunier par les contestataires. En 1h50 dans la salle de l'Athénée qu'il affectionne et dont il fait la réouverture après un an de travaux, l'acteur-auteur, transformiste génial, frise la schizophrénie. Car il ne se contente pas d'incarner mais d'être tous les personnages de ces séquences et séances psy-théâtrales hilarantes. Non pas successivement mais quasi-simultanément, sans temps mort, avec un flot de paroles et un minimum d'accessoires.

« *Aujourd'hui que j'arrive au terme du voyage et que sonne l'heure des bilans...*, confesse-t-il, *je peux dire que si je semble ne pas finir d'en finir, c'est que je n'ai jamais cessé de commencer et recommencer.* ». A 66 ans, il remet donc sur le métier la pièce qui, comme toujours chez lui, est le fruit de nombreuses séances d'improvisation avec Clémence Massart, la compagne de toujours, depuis les années 1980. En fait, « *Le Bac 1968* » est l'adaptation d'un épisode de « *L'homme qui danse* » (lui-même extrait de « *Claudine et le théâtre* », créé en 2000 à la Carrière de Boulbon au Festival d'Avignon).

Sur la scène de l'Athénée nous voici donc téléportés en un temps indéfini juste avant mai 68 et Claudine Faure, bourgeoise marseillaise flamboyante, débarque en pleine nuit dans la chambre de son fils, Ferdinand Faure (le double de l'auteur) qui s'apprête (ou plutôt qui rechigne) à passer le bac. Son ambition à lui, c'est de faire l'acteur, et on apprend par la bouche de sa mère qu'il se fait son cinéma en convoquant une foule de personnages dans son antre mal tenu : le pape, André Malraux... avec lesquels il échange sur l'état du monde. Au grand scandale de sa génitrice qui lui recommande en joignant le geste à la parole de « se tenir » et de faire d'abord le coiffeur, comme Luchini, tremplin idéal pour la carrière des planches.

S'enclenche alors une logorrhée ahurissante qui semble n'avoir pas de fin (et parfois ni queue ni tête), où l'absurde le dispute au cocasse. Intarissable, la mère, du fait d'une « paraphrasie », prétend-elle, multiplie les lapsus, écorche quantité de mots et de noms. Dont celui d'Ariane Mnouchkine (l'ancienne patronne de Caubère quittée avec fracas dans les années 80) et « goulasch » pour « goulag ». Infatigable et pleine de ressources, elle va trouver le prof qui sera le présumé examinateur de son fils à l'oral du bac espérant le soudoyer. Lequel n'est pas piqué des vers : il épingle vivants quantité de papillons dont un énorme « ornithorynque », en forme de cauchemar !

www.ruedutheatre.eu
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Peine perdue, car quand sonne l'heure fatale du bac, le prof n'est pas celui espéré et le fiston, comme prévu d'une nullité crasse, s'épuise en alignant cuirs et perles. Caubère, lui, se démène avec une énergie toujours renouvelée. Au bout de presque deux heures, on est épuisé pour lui. Mais il est frais comme la rose.

En alternance...

Dans la même grande salle de l'Athénée, « *La danse du diable* » alterne avec « *Le Bac 68* » en beaucoup plus long (3 heures). Au fil de ce marathon défile la kyrielle des personnages créés par Caubère : Claudine Faure, Madame Colomer, l'employée de maison, la fille Isabelle avec ses éternels pataugas, Mauriac croisant Johnny en Provence, les jeunes en « pétarou » dans l'Estaque....

Enfin dans la petite salle de l'Athénée, « *L'Asticot de Shakespeare* », créé et interprété par Clémence Massart, est mis en scène par Philippe Caubère. Au cours de cette « sarabande infernale et musicale » l'actrice rencontre rien moins que Hamlet, Baudelaire, Giono, Jankélévitch et ... Caubère soi-même !